

Acte 0

Imagination



[Dans le salon du Collectionneur]

Le Collectionneur, l'Artiste, (Colombine)

SCÈNE I : La Chute

Artiste, Pierrot, Colombine, Icare, Prince, Collectionneur

Au fond de la scène, Pierrot est seul assis sur un tabouret, il se lamente en silence. Colombine a une perle dans la main, elle se la passe à l'oreille. Icare lève les mains au ciel comme pour attraper le soleil. Le Prince rajuste sa couronne. Leur action est évocatrice, mais figée en arrière-plan.

Au premier plan, deux fauteuils à l'allure bien confortable. Devant, deux personnes se serrent la main : l'Artiste, une jeune femme négligée et déparillée et le Collectionneur, un homme d'âge mur habillé avec élégance et goût.

COLLECTIONNEUR

Je salue la grande artiste. Vous m'avez fait languir rudement.

ARTISTE

Votre invitation était pour le moins insolite. Jamais ne m'a-t-on conviée dans une galerie privée d'une telle importance. Et puis, je ne sors pas beaucoup, ces derniers temps.

Mais si j'avais su que l'identité de mon hôte n'était ni plus ni moins que le riche collectionneur qui a récemment acheté toutes mes œuvres sur un coup de tête, je me serais décidée plus rapidement.

COLLECTIONNEUR

O pardon, que je suis impoli. Laissez-moi s'il vous plaît me présenter à vous. Dans les pays où je vais, on me connaît par bien des noms, mais ici je serai "Béhémoth, le Collectionneur". Pour vous servir.

(indiquant les personnages en arrière-scène)

Et, effectivement, tous ces tableaux sont maintenant en ma possession.

Ils vous manquent ?

ARTISTE

Plus que je ne l'aurais cru. Et pourtant, leur vision ne m'évoquait qu'indifférence, ces derniers temps. Peut-être ce nouveau contexte les rafraîchit-ils. Peut-être que de savoir un nouveau regard les traverser leur redonne une valeur depuis longtemps dégradée à mes yeux.

COLLECTIONNEUR

Cela vous procure donc plaisir ?

ARTISTE

Du plaisir ? Je ne suis plus capable, ni de désir, ni de plaisir. Je suis une Artiste ratée. Plus rien n'altèrera cet état de fait, pas même vos fantaisies et achats compulsifs.

COLLECTIONNEUR

Plus rien, vraiment ? Ne voyez-vous pas en moi l'opportunité de votre carrière ? Le tremplin pour atteindre les cimes de l'art ? Je possède relations et argent, vous possédez le génie.

ARTISTE

Je n'ai aucun talent. Vous auriez dû vous adresser à mon frère.
Pourquoi m'avez-vous amené ici avec tant d'insistance ?

COLLECTIONNEUR

(s'approche d'elle, comme pour lui donner une confidence)

Le talent n'a pas d'importance, seul compte le génie, qu'il soit bon ou mauvais. J'aimerais de vous... Le plus beau et accompli tableau que vous soyez capable de créer. Je sens en vous le potentiel d'offrir

au monde une œuvre de renom, une œuvre reconnue et
impérissable.

ARTISTE

Vous vous trompez encore plus lourdement que vous ne le pensez. Si
vous voulez bien m'excuser, je crois que cette discussion ne mène
nulle part.

Elle se lève. Le Collectionneur l'arrête.

COLLECTIONNEUR

M'éclaireriez-vous sur ma si lourde erreur ?

ARTISTE

(soupire)

Je ne suis plus capable de créer. J'ai perdu mon cœur, et toutes mes
émotions. Je suis une coquille vide qui fonctionne en automatique.
Pour tout vous avouer, peu de choses me retiennent encore dans ce
monde. Ma lâcheté en font partie. Pas mon art.

Monsieur.

(le salue et s'apprête à sortir)

COLLECTIONNEUR

Je serai pourtant prêt à parier que je possède le pouvoir de vous
satisfaire !

ARTISTE

Comment satisfaire une personne dénuée de désir ? Qui seriez-vous
pour être capable d'un tel miracle ?

COLLECTIONNEUR

(se levant et la rejoignant de près, tentateur)

“Miracle”, je hais ce mot auquel je préfère le plus sobre “tour”. Ne faites donc pas l’innocente. Je pense que vous savez très bien qui je suis. Cœur et âmes, essence de l’imaginaire, sont les pièces maîtresses de ma collection.

Car sachez que malgré tous mes dons, celui qu’à mon grand damn Dieu m’ôta, est celui de création ! Et pourtant, je suis un être de goût et aimerais pouvoir en profiter.

ARTISTE

(comprenant enfin, frissonnante)

Vous parlez avec aisance et malignité.

Mais je ne détiens plus mon cœur, je ne pourrais le donner.

COLLECTIONNEUR

Tststs, pas de tromperie. Tu dois le sentir toi-même... Ton cœur, tu l’as mis dans tes œuvres ! *(écarte les bras de manière théâtrale en désignant les personnages en arrière-plan)*

Ou plutôt, une œuvre en particulier... Tu ne saurais pas laquelle ?

ARTISTE

Non...

COLLECTIONNEUR

Alors, je te propose un pacte. Tu l’as dit toi-même, tu n’as plus rien à perdre.

ARTISTE

Et qu’ai-je à gagner ?

COLLECTIONNEUR

Je t'emmènerais à l'intérieur du monde de tes tableaux ! Là-bas, je te le promets, tu recouvreras tout ce dont tu as toujours rêvé. Les émotions, et avec, le sens de la vie. Et ensuite pourront enfin s'aligner la gloire, la puissance et le bonheur !

ARTISTE

En échange...

COLLECTIONNEUR

Et en échange, tu retrouveras ton cœur et me l'apporteras. Ainsi seulement récupérerai-je ce que je désire : le plus beau tableau portant ta signature !

ARTISTE

Oserais-je accepter ? Au dedans l'on me somme d'accepter, mais le dehors ne me dit rien qui vaille... Ne me suis-je pas toujours réfugié à l'intérieur de mon art ? N'y serais-je pas plus à l'abri qu'ici ?

COLLECTIONNEUR

Pourquoi tant hésiter ? Il s'agit d'une incroyable opportunité.

ARTISTE

Oui, une opportunité telle que je serais allée la chercher de mes propres mains si j'en avais pris connaissance.

COLLECTIONNEUR

(avec un sourire)

Alors, marché conclu ?

ARTISTE
Marché conclu.

*Ils se serrent la main et le noir tombe. Les trois coups du théâtre
démarrent.*

Acte 1

Conception



[Sur la Plage de Colombine]

Artiste, Colombine, Monstre, Pierrot

SCÈNE I : Le Réveil

Artiste, Colombine

Sur une plage avec quelques rochers et des coquillages, l'artiste est allongée et gis inconsciente comme endormie dans un profond sommeil. Colombine ramasse des coquillages, soudain elle tombe sur une perle.

COLOMBINE

O le joli bijou. L'océan aurait-il jeté pour moi sa plus belle larme ?
Elle hoche la tête d'un signe affirmatif, toute contente. C'est gentil de sa part. À m'entendre soupirer chaque soir, il a dû juger bon de m'offrir ce cadeau. Merci, Ô douce Mer ! (*petite pause*) Croyez-vous qu'avec cette merveille je sois visible des étoiles et de celui qui les habite ? La nuit il fait si noir sur la terre, comment pourrait-il me voir, depuis là-haut... Cette lune me surplombe de si haut... Mais il faut essayer !
Toute excitée, elle positionne la perle au niveau de son oreille comme une boucle d'oreille.

La jeune fille à la perle ! Qu'en pensez vous ?
Elle regarde devant elle et soudain aperçoit l'artiste étendue au sol.
Tiens, quelle est cette silhouette couchée dans l'écume ? On la croirait venue d'un autre monde...
Elle s'approche doucement, la touche du bout du pied pour voir si celle-ci réagit.
Ça ne bouge pas ?
Colombine se penche par-dessus le corps et découvre soudain le visage de l'artiste. Une expression de surprise lui échappe.

Oh, mais on dirait un ange !
Colombine se penche auprès de l'Artiste.
Est-elle morte ou bien seulement endormie ?
Allongée, rêvant en une douce léthargie,
De ces mêmes songes du ciel qui hantent mes rêves.

Colombine passe sa main sur le front de l'artiste.

Comme elle est fraîche ! On croirait qu'elle vient d'être peinte,

Je n'ose laisser ma main sur son front

Par peur de lui en ôter les couleurs.

Petit moment de silence où Colombine réfléchit.

Bon, nous n'allons pas rester figée ainsi toute l'éternité !

Je vais essayer de la réveiller ! Si elle est bien tombée des cieux, elle
pourra m'aider !

*Colombine se met à secouer doucement l'artiste puis de plus en plus
violemment.*

Réveille-toi ! Réveille-toi, bel Ange ! Allez, réveille-toi !

Soudain, l'artiste se met à tousser et se redresse difficilement.

SCÈNE II : Le Monde
Artiste, Colombine

ARTISTE

(prends une grande inspiration)

Où suis-je ?

COLOMBINE

(lui caressant la tête)

Calme-toi, tu es dans mes bras.

ARTISTE

(Elle enlace Colombine)

J'ai fait un terrible cauchemar !

COLOMBINE

Raconte-moi.

ARTISTE

Je vivais dans un lieu si lointain, si lointain... Mais on ne m'aimait pas, alors j'étais capricieuse et mauvaise. Et comme je ne voulais plus vivre là-bas, ils m'ont jeté, et je suis tombée ici... *(Regarde autour d'elle épouvantée)* Où suis-je ?

COLOMBINE

Alors c'est vrai, tu es bien un ange chassé du paradis ! Quelle aubaine ! Nous avons tant de choses à nous raconter.

ARTISTE

(paniquée)

Allons-nous en, s'il te plaît ! Il va venir me chercher ! Il veut quelque chose que je lui ai promis !

Elle essaye de se relever mais ses jambes cèdent sous elle.

COLOMBINE

Chuuut ! Voilà, reste auprès de moi. Tu ne risques rien ici, nous sommes sur ma plage. Qui donc pourrait bien en vouloir à un ange ?
Un démon ? Est-ce ton démon qui te poursuit ?

ARTISTE

Je... Je ne sais pas... Enfin je ne sais plus.

COLOMBINE

Alors, c'est qu'il n'existe pas ! Crois-moi !

ARTISTE

Si tu le dis. Je ne me souviens plus de rien. Tout en moi est vague, mouvant. Je me sens comme une feuille blanche qui attend de se couvrir d'encre.

COLOMBINE

Cette chute aura déraisonné tes sens. Tu as dû tomber longtemps, *(elle allonge le mot)* longtemps... Attends, je vais t'aider à te relever.

Colombine aide l'artiste à se mettre debout.

ARTISTE

(ébahis en regardant autour)

Que c'est beau ! Cette mer d'opale, ce soleil couchant dans la brume, je n'avais jamais vu de paysage aussi magnifique, on croirait un véritable tableau !

COLOMBINE

(qui regarde dans une direction complètement différente)

Oui, c'est beau... C'est très beau...

ARTISTE

Que regardes-tu ?

COLOMBINE

De toutes ces merveilles à foison je me suis lassée et seule cette Lune
m'attire encore...

Elle pousse un soupir.

ARTISTE

Elle me paraît pourtant bien banale.

COLOMBINE

Oh non, elle ne l'est pas. Un homme habite à sa surface.

ARTISTE

Un homme ? Mais par quelle magie est-ce possible ?

COLOMBINE

Qu'en sais-je et que m'importe, tant que chaque nuit je peux le voir
faire sa ronde et pêcher. Il resplendit parmi les étoiles, si fort que je
ne peux plus me détourner de lui. Penses-tu qu'il puisse me voir de
son croissant ?

ARTISTE

Il est haut tout de même. À sa place, je crois que j'aurais bien du
mal. Et puis, vu du ciel, peut-être que tout n'est que tâche.

COLOMBINE

Tu as sans doute raison, et pourtant je garde en moi cet espoir, cette certitude que son regard croise le mien quand je le regarde, que lui aussi attend ma visite chaque fois que le phare du cosmos s'éteint.

ARTISTE

Tu dois l'aimer bien fort. J'aimerais pouvoir me souvenir d'un amour comme le tien. Mais hélas, je ne suis personne.

COLOMBINE

N'es-tu donc pas un ange ? S'il te plaît, apprends-moi à voler afin que je puisse le rejoindre, là haut parmi les étoiles où ma place demeure...

ARTISTE

J'aimerais t'aider comme tu l'as fait pour moi. Mais je ne sais pas voler.

COLOMBINE

(Réfléchis)

Hum... Peut-être as-tu simplement oublié ?

ARTISTE

Je ne suis pas certaine qu'il existe de quoi se rappeler. Je me sens comme un nouveau-né.

COLOMBINE

Ne soit pas si triste, nul n'existe sans intention et je suis certaine que ta présence ici n'est pas sans motif. Nous finirons par te retrouver.

ARTISTE

(Pour elle)

Et si alors je découvrais que je ne suis pas un ange ?

Un bruit de chute se fait entendre non loin qui les fait sursauter. Elles se retournent dans la direction.

SCÈNE III : Les Autres
Artiste, Colombine, Pierrot, Le Monstre

*Pierrot arrive tout juste, avec un filin dans la main, il les voit et
s'approche d'elles tout content.*

PIERROT

Des autres ! Chers autres, que je suis content de vous voir.

COLOMBINE

Mais tu es... ?

ARTISTE

Le garçon de la Lune. Tu vois, il n'est pas si inatteignable.

COLOMBINE

À ma grande surprise, oui. Vous étiez si loin, étoiles parmi les
étoiles, et vous voici à ma portée. Je n'ai qu'à tendre mon bras pour
espérer sentir votre délicate peau, percevoir votre souffle calme. Quel
miracle !

PIERROT, *étonné*

Vous me connaissez ? Serait-ce possible ? J'ai toujours été seul,
là-haut, sur ma lune... Comment me connaissez-vous ?

COLOMBINE

Je ne vous ai jamais rencontré, cœur pur, je n'ai pu que vous
observer, languissant sur votre lune, tandis que moi, les vagues
caressaient mes pieds et les coquillages attiraient ma curiosité. Mais
quand tombait la nuit, que de doux rêves vous me berciez !

PIERROT

Quelle belle ôde ! Était-ce ainsi ma lune qui éclairait vos nuits ?

COLOMBINE

Non, vous.

PIERROT

Ma demoiselle... Vous me flattez, je ne sais que répondre. C'est que vous êtes belle, vraiment. Qu'une aussi sublime m'ait observé tout ce temps, songé à moi sur ma lune, alors que je me morfondais quelque peu dans ma solitude, il y a là de quoi ravir mon coeur !

COLOMBINE

Cette blancheur des firmaments est donc bien semblable à votre plus simple innocence.

Mais comment êtes-vous descendu de votre astre ? Pourquoi quitter les célestes et descendre devant nous ?

PIERROT

C'était mon coeur, il avait mal. Il est devenu si petit, si étroit, si sec et si fragile qu'il faut faire attention à ne pas le craquer. Sans quoi, il peinerait à se regonfler quand l'amour reviendra l'irriguer. Je suis si seul, voyez. J'ai l'impression d'être seul depuis une éternité. Ou depuis peu de temps, mais en tout cas depuis toujours.

La lune est ma seule amie et elle n'est pas causante. Donc alors que le temps s'étire, je me lasse d'espérer les étoiles.

Alors ce soir, j'ai été comme pris de vertige. Comme si un monde à mes pieds, que jamais je n'avais envisagé, se dévoilait. Et tout au fond, ce petit coeur craquelé battait d'impatience pour découvrir l'en-bas. Alors, délicatement, j'ai glissé dans la nuit le long d'un filin.

Voyez, celui-là même que je tiens, et qui retient ma lune.

Maintenant, je vous vois. D'autres. Le moi n'est peut-être pas si seul, mais je n'ose même pas vous toucher, par peur que vous vous évaporiez et que je me retrouve à nouveau seul, l'illusion percée.

COLOMBINE

J'aimerais tant vous connaître ! Euh...

PIERROT

Pierrot ! (*lui prenant les mains*) Moi de même ! Je pourrais tout donner pour que vous m'appréciez, moi petit simplet que je suis.

COLOMBINE

Sachez qu'aux yeux de la petite Colombine que je suis, vous n'êtes pas si simplet.

ARTISTE

(*Pour elle*) Colombine !... Je suis vraiment heureuse que tu aies eu ton petit bonheur, Colombine. Je pense que...

PIERROT

Restez avec nous ! Quel est donc votre nom, amie ?

COLOMBINE, *amusée*

Il est vrai que je ne vous l'ai pas demandé.

ARTISTE

Mon... nom ? Je ne... m'en souviens plus. Il échappe à ma mémoire.

COLOMBINE

Cette chute... Cruelle est-elle.

PIERROT

Quelle chute ?

COLOMBINE

Elle semble être tombée du ciel. Je l'ai recueillie sur ma plage, au
doux crépuscule que tu apportais.

ARTISTE

Et tu m'as sauvée.

PIERROT

Tu serais un ange ? Mais même les anges portent un nom.

ARTISTE

Peut-être, peut-être, que puis-je en savoir. Je ne saurai vous dire, ni
qui je suis, ni quel est mon nom.

PIERROT

Mais notre nom est comme notre première définition. Sans lui, nous
manquons d'identité, sans lui nous ne sommes personne. Quand les
portraits n'ont pas de noms on leur donne un numéro, c'est si
triste...

ARTISTE, dépitée, se repose contre un rocher

Et bien mon cher Pierrot, il serait alors de raison d'accepter que
pour l'heure, je ne suis personne.

Le rocher commence à bouger.

Le MONSTRE

Je suis fort aise que vous ne soyez personne, mais vous n'êtes pas obligée d'écraser les quelqu'uns !

L'artiste sursaute, prend peur et se cache derrière Colombine et Pierrot.

PIERROT

Nous sommes désolés, nous ne vous avons pas vu.

COLOMBINE

Depuis combien de temps êtes-vous ici ? Nous écoutiez-vous tout ce temps ?

MONSTRE, *se tournant vers eux*

Je me remettais les esprits en place. J'ai dévalé jusqu'ici, comme une misérable pierre. Et vous m'avez confondu comme telle, malheureux ! Je n'avais jamais pu jusque-là, j'étais contraint à l'exiguïté de mon logis, ravagé depuis bien longtemps. Mais ce jour j'ai pu. Et je suis venu.

PIERROT

Il en est de même pour moi !

Finalement, il leur révèle sa face.

PIERROT

Fichtre ! Quelle face défigurée !

COLOMBINE, *un peu écoeurée*

Vous êtes... déchiré.

MONSTRE, *devenant presque fou*

Je vous repousse ? Ma déchirure effraie ? Elle vous écoeure ? Qui cela étonne ? Nous n'avons pas tous les mêmes chances, vous avez la beauté et j'ai eu le tourment. Mais tout ceci change. Moi sur cette plage, et vous aussi, avec moi, nous la contemplons. Le monde et ses règles sont bouleversées ! Ne serait-ce pas sur ces détails que s'annoncent les prémices de l'inexorable fin ? Les trompettes ne tarderont pas. La trame de notre monde est rompue, le fragile équilibre, déchiré !

Les abîmes tendent leur langue noire pour nous avaler ! Le ciel et sa voûte ne sauraient tarder à céder pour nous ensevelir ! Ce monde et sa chute, je ne les pleurerai pas finalement.

COLOMBINE, *effrayée*

Qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous venu chercher par chez moi ?

MONSTRE

Je n'ai pas de nom. Pas d'appellation. Mais je suis quelqu'un, voyez-le ! J'annonce le chaos ! On ne peut m'ignorer, me compter pour rien ! Et ce funeste sort accompagne ma quête de vengeance !

PIERROT

De quelle vengeance parlez-vous donc ?

MONSTRE

Êtes-vous naïfs ? Pensez-vous que de gré et de légèreté de cœur, je me suis infligé cette balafre ? Non ! Quelqu'un m'a chéri puis déchiré. Un autre a fait de moi un esclave à la frustration qui médit toute beauté, tandis que moi, je porte cris et indifférence écoeurée !

COLOMBINE

Quelle horreur ! Votre histoire me prend au cœur. Au fond de moi,
je tambourine de regret et d'amertume, et je ne sais pourquoi.

Connaissez-vous votre bourreau ?

MONSTRE

Non, je... (*aperçoit l'Artiste qui se cache*) Vous !

ARTISTE

Moi ?

MONSTRE

Il me semble que je vous hais ! Qui êtes-vous ?

ARTISTE

La mémoire est mon défaut. Si je vous ai blessé, recevez mes excuses
sincères. Mais que vous ai-je fait ? Je ne vous connais pas.

Le monstre désigne sa déchirure et décide de se jeter sur elle.

COLOMBINE

Calmez-vous donc !

MONSTRE

Elle doit payer !

Pierrot tire sur son filin, le monstre trébuche et s'écroule, inconscient.

ARTISTE

Merci, ami des étoiles. Sans vous, il m'aurait étripé. Qu'avez-vous
fait ?

PIERROT

J'ai tendu mon filin. Maintenant, il est brisé.

ARTISTE

Je suis désolée... Sans ce fil fin, il vous est impossible de retourner sur votre lune.

PIERROT

Oh ce n'est plus ça qui m'inquiète. Sans ce filin, plus rien ne retient ma lune.

Grand fracas

PIERROT

Ça doit être elle qui s'est écroulée du ciel ! Il m'en faut en avoir le cœur net.

COLOMBINE

Je viens avec vous !

Pierrot sort en courant suivie de Colombine.

SCÈNE IV : Le Moi
Artiste, Monstre

Il fait bien plus sombre maintenant que la Lune est tombée.

ARTISTE

(Elle tourne la tête dans la direction vers laquelle ils sont partis)

(triste)

Ils sont partis, pourquoi ne suis-je pas avec eux ?
Abandonnée, immobile en ce lieu, lugubre, maintenant que la Lune
n'est plus.

L'obscurité monte avec la marée, plus rien ne rayonne à son abîme.

Ni le veston de Pierrot, ni les rires de Colombine.

Et moi je souris seule à la nuit, car un croissant doit bien en
remplacer un autre.

Un monstre affreux à pris ma place et dort à mon côté.

Du sommeil des peines, sans repos.

Et je dis monstre, mais de moi à lui, suis-je bien placée pour parler
ainsi.

Car à définir la créature, ce serait plutôt moi le monstre

Qui ne sait ni où il va, ni d'où il vient.

Que suis-je ?

Une esquisse perdue dans une toile trop vaste...

Cette intruse à l'ordre du monde ?

Ah, si seulement je pouvais me retrouver parmi cette nature qui
m'ignore.

Mais quoi, la solitude est-elle une raison pour se laisser effacer ?

(silence, elle baisse la tête)

Fini les sanglots, fini les belles plaintes.

(Elle relève la tête, une énergie nouvelle l'anime)

Si je n'existe pas dans cet univers, alors je dois y imprimer ma trace,

Car à vivre par les autres, je ne deviens personne.

(Elle se met rire et à danser dans le nuit)

Je vais les retrouver, et leur montrerais à tous

Que moi aussi je peux être quelqu'un

Même s'il me faut pour cela

Inventer qui je suis.

Elle se dresse vers les étoiles. Noir.

FIN DE L'ACTE I